

# BULLETIN

DES

## RECHERCHES HISTORIQUES

---

---

IER VOLUME

MARS 1895

3ÈME LIVRAISON

---

---

### LA CARTOGRAPHIE ET L'ARPENTAGE SOUS LE RÉGIMÉ FRANÇAIS

---

#### II

En même temps que Jolliet faisait avancer par ses travaux la géographie américaine, un autre ingénieur hydrographe, animé lui aussi du plus pur dévouement pour la science, s'établissait dans la Nouvelle-France. Nous voulons parler de Jean-Baptiste-Louis Franquelin. Ce savant, aussi modeste que distingué, fut un des plus habiles cartographes de son temps. Il est vraiment regrettable que sa vie soit si peu connue. Nous donnons ici les quelques renseignements biographiques que nous avons pu recueillir, dans l'espoir qu'ils serviront à faire plus tard une notice complète de cet oublié.

Franquelin était originaire de Villebernin, dans l'archevêché de Bourges. Il vint au Canada en 1672, si l'on en juge par deux courtes notes qu'il marque sur deux de ses cartes inédites, l'une de 1678, l'autre de 1688. Il épousa à Québec, le 4 février 1683, Elisabeth Aubert, mais ne paraît pas avoir laissé d'héritier de son nom.

C'est en 1678 que l'on trouve, pour la première fois, le nom de Franquelin comme hydrographe au pied d'une carte pour servir à l'éclaircissement du papier terrier de la Nouvelle-France. Il continua depuis jusqu'à sa mort à s'occuper de travaux hydrographiques. On conserve

dans les cartons des archives de Paris dix-sept cartes inédites de cet homme distingué, toutes très finement dessinées, avec luxe de cartouches ingénieux et la lettre particulièrement soignée. Dans la seule année 1681, Franquelin envoya en France cinq cartes générales de la France septentrionale. En 1683, il donna un beau plan du fort Saint-Louis, puis un plan de la haute et basse ville de Québec. En 1684, il traçait une carte de la Louisiane et une carte générale de l'Amérique.

En 1685, il dessina la carte du fleuve Saint-Laurent sur les mémoires et les observations de Jolliet. En 1686, il dressa une nouvelle carte corrigée et augmentée de l'Amérique septentrionale, puis dessina la carte générale du voyage que l'intendant de Meules fit, en cette année, en Acadie, au Cap Breton et le long d'une partie des côtes de la Nouvelle-Angleterre. C'est sur cette dernière carte que Franquelin signe pour la première fois comme "maître d'hydrographie du roi à Québec," emploi qu'il venait de recevoir de la cour, en récompense de ses services.

Dans un résumé de la *correspondance du Canada* de 1687 déposé aux Archives des affaires étrangères (Amérique, t II) nous lisons : " Le sr. Franquelin remercie de l'emploi d'hydrographe qu'on lui a donné. Il représente qu'étant obligé d'avoir un logement qui luy couste cent escus par an, pour avoir un grand lieu où il puisse donner ses leçons et n'ayant que 400 livres d'appointemens il aura peine à subsister mais cependant qu'il s'appliquera de son mieux à l'instruction de ses écoliers."

Dans une lettre manuscrite adressée à M. de Lainet, curé de St-Eustache, par le P. Chabaud, missionnaire, datée de Québec le 29 novembre 1688, et conservée à la Bibliothèque nationale, la phrase suivante nous indique que Franquelin fit en cette année un voyage en France : "Monsieur Franquelin nostre mathématicien va à la cour, il emporte une carte considérable que vous pourrez voir chez monsieur de Segnelé."

Cette carte doit être celle qu'indique M. Harris dans ses *Notes sur la cartographie de la Nouvelle-France*. Elle comprenait tout le pays situé entre les 25ième et 65ième degré de latitude. Franquelin avait travaillé à cette carte depuis seize ans.

En 1689, il dressa encore une carte de l'Amérique Septentrionale sur laquelle on voit un beau dessin de Québec, vu du côté de l'est.

Il nous reste encore deux cartes de Franquelin à citer l'une de 1692 qui représente la Nouvelle-France, l'autre de 1693 qui représente la Nouvelle-Angleterre.

C'est dans les mémoires que Franquelin adressait à la cour pour accompagner ses cartes que l'on peut se former une idée du soin qu'il apportait à ses travaux et de la largeur de vues qu'il mettait en toutes choses. Qu'il nous suffise de citer ce passage d'un mémoire du mois de mars 1689 sur *l'importance de tirer des lignes justes sur les limites des terres qui appartiennent au roi dans la Nouvelle-France, planter des bornes, arborer les armes de Sa Majesté et en faire une carte bien fidèle.*

“ Il semblerait, écrit-il, qu'il serait assez nécessaire de diviser ce grand terrain en provinces auxquelles on donnerait des limites et des noms français, stables et permanens aussi bien qu'aux rivières et aux lieux particuliers, en abolissant tous les noms sauvages qui ne font que de la confusion, parce qu'ils changent très souvent et que chaque nation nomme les lieux et les rivières en sa langue, ce qui fait qu'une même chose a toujours divers noms.”

Si elle eut suivi les sages recommandations de Franquelin, la métropole se serait peut-être évitée plus tard bien des ennuis avec les colonies voisines au sujet de la délimitation des frontières.

On ne peut nier cependant que les autorités de l'époque comprenaient toute l'importance qu'il y avait de lever des cartes et des plans précis de toutes les contrées nouvelles où leurs régnicoles venaient chercher

un établissement. On les voit sans cesse occupées à recueillir des renseignements sur la géographie du pays. La nomination d'un professeur d'hydrographie à Québec, alors que la colonie comptait encore bien peu d'habitants, prouve bien tout l'intérêt que l'on portait à cette science. Les mathématiques furent enseignées dans la colonie d'une façon sérieuse avant même que l'on songea à répandre l'instruction élémentaire. On avait besoin de marins, d'explorateurs, d'ingénieurs, d'arpenteurs, plutôt que de lettrés. Les sciences exactes devancèrent l'étude de la littérature et des langues.

En même temps que Franquelin travaillait à ses cartes et à ses levées de plan, M. Deshaies, correspondant de l'Académie royale des sciences, venait dans la colonie pour y faire des observations astronomiques. C'est lui qui, en 1686, pendant qu'il était de passage à Québec, profita d'une éclipse de lune pour fixer la longitude de la capitale à 72 degrés 13 minutes de Paris. Il dressa aussi une carte très bien faite du fleuve St-Laurent. Quelques uns lui attribuent aussi une carte des côtes habitées du Canada par paroisses et par seigneuries, depuis Kamouraska jusqu'au lac des Deux-Montagnes.

A part le professeur d'hydrographie, le roi entretenait encore à Québec un ingénieur qui s'occupait aussi de la levée des plans. On connaît l'ingénieur Raudin, qui fut le protégé de Frontenac et qui prit intérêt à la cartographie du pays. Après lui, vers 1685, vint M. de Ville-neuve qui demeura ici jusqu'au premier mars 1693. Il nous a laissé un plan de la ville et du château de Québec en 1685, une carte de l'île d'Orléans en 1689, un plan de Québec assiégé par les Anglais en 1690, trois cartes des environs de la capitale dessinées en 1686, 1688, 1689.

En Acadie, séjourna vers 1688, l'ingénieur Pasquine dont on conserve plusieurs plans de détail de Port-Royal. C'était un ingénieur fort habile qui avait d'abord été chargé en 1681 de travailler à une carte marine d'une partie des côtes de la Méditerranée et de reconnaître particulièrement les côtes de Catalogne et d'Espagne.

A Terre-Neuve on avait, vers le même temps, l'ingénieur L'Hermitte, qui nous a laissé de beaux dessins de Plaisance.

L'ingénieur de Villeneuve semble avoir été remplacé à Québec par Hyacinthe Boisberthelot de Beaucourt. C'est ce dernier qui dessina et construisit la redoute du cap au Diamant et presque toutes les portes de la ville, et traça en 1693 la vieille enceinte des fortifications.

A M. de Beaucourt succéda Levasseur de Néré, qui était de l'Académie de Rennes. On a de lui plusieurs plans de Québec faits en 1700. M. de Léry prit l'emploi de M. Levasseur et le garda plus de quarante ans. Il s'occupa surtout des fortifications. En 1727, M. de Beauharnois recommandait l'impression d'un traité des fortifications qu'il avait composé. C'est M. de Léry qui dessina le plan de la cathédrale de Québec. Cet ingénieur fut remplacé en 1758 par M. de Pontleroy, homme capable et désintéressé que Montcalm estimait beaucoup et dont il vante les qualités dans sa correspondance.

A la longue liste des ingénieurs du roi qui s'occupaient de la levée des plans et de cartographie, il faut ajouter encore les noms de quelques missionnaires. Les PP. Jésuites, par exemple, accompagnent parfois leurs *Relations* de quelques cartes fort intéressantes. On a un beau plan de la baie de Quinté dessiné par l'abbé Fénelon. En 1688, le père jésuite Raffex dressait une carte représentant la Nouvelle France depuis l'océan jusqu'au lac Érié, une carte du lac Ontario et des pays voisins, une carte de la partie occidentale du Canada. Le père jésuite Laure a aussi laissé une carte précieuse du domaine du roi qui comprend toute la région du Saguenay. En 1713, le père Aubry dressait une carte de l'Acadie.

Nous ne parlons ici que des travaux de cartographie faits dans la colonie et qui sont encore inédits pour la plupart. Nous dépasserions les limites que nous nous sommes tracé dans cette étude s'il fallait traiter des

cartes qui furent publiées dans les ouvrages de Champlain, de Lescarbot, de Ducreux, de Lahontan et de la Potherie.

Qu'il suffise de dire que c'est grâce aux laborieux travaux des Bourdon, des Jolliet, des Franquelin, des Villeneuve et des Levasseur de Néré que les grands géographes français, comme Delisle, Bellin et Danville, ont pu publier leurs magnifiques atlas.

On a pas toujours tenu compte de l'œuvre de ces hommes dévoués à la science.

Après la mort de Franquelin, dont on ignore la date précise, Jolliet fut appelé à lui succéder comme maître d'hydrographie à Québec. Sa nomination est datée du 30 avril 1697. L'illustre découvreur ne jouit pas longtemps de cet emploi puisqu'il mourut en 1700. Il fut remplacé le 18 mai 1701 comme professeur d'hydrographie, par un père jésuite. Voici ce que nous apprend une lettre du 18 octobre 1700 que M. M. de Callières et de Champigny adressaient au ministre (1).

“ Le Sr. Jolliet qui enseignait l'hydrographie à Québec, étant mort, et les pères jésuites s'offrant d'en tenir une classe, nous supplions Sa Majesté de leur en faciliter les moyens en leur accordant les 400 livres par an dont le Sr. Jolliet jouissait, cette institution étant très utile à la colonie.”

Il nous a été impossible de trouver les noms des élèves qui suivirent les cours d'hydrographie de Franquelin. Il n'y a pas de doute qu'il dût former un bon nombre de marins. En effet, si l'on parcourt attentivement les actes de l'époque on verra que la plupart des navires que l'on expédiait alors de Québec sur le Labrador, Terre-Neuve, l'Acadie et les Antilles étaient commandés par des navigateurs canadiens.

De 1672 à 1689, on ne voit pas que les autorités aient nommé aucun arpenteur dans la colonie. Hilaire Bernard de la Rivière, qui fut nommé à cet emploi, le 20 juillet 1689, avait déjà occupé une charge du même

(1) Archives de la marine, vol. 18.

genre en France, (1) et on ne peut pas le donner comme un élève de Franquelin. François de la Joue, qui reçut une commission d'arpenteur, le 20 décembre 1689, (2) dût vraisemblablement étudier sous ce professeur.

De même que Bernard de la Rivière, François de la Joue était architecte et exerçait de plus le métier de tailleur de pierres.

De 1689 à 1725, on peut dire que c'est Bernard de la Rivière qui a mesuré et arpenté la plus grande partie des terres et seigneuries du gouvernement de Québec. On conserve aux archives de la capitale un répertoire complet de ces arpentages, malheureusement les originaux des procès verbaux sont pour la plupart disparus. Bernard de la Rivière a arpenté à Ste-Foye, sur l'île d'Orléans, sur la côte de Lauzon, à Charlesbourg, dans Québec, Deschambault, Varennes, Beaupré, Beauport. On pourra juger de l'importance de ses travaux par quelques uns des procès verbaux que nous allons indiquer.

16 octobre 1699.—Procès verbal d'arpentage des terres du village St-Joseph, qui contient ce que possède chaque habitant.

9 décembre 1704.—Procès verbal d'alignement de la seigneurie de Beauport et de celle des PP. Jésuites.

14 mars 1710.—Arpentage de la seigneurie de Ste-Anne.

12 juin 1710.—Chemin réglé entre les habitants de la Ste-Famille et de St-François de l'île.

6 juillet 1710.—Procès verbal d'un sentier réglé à Beaupré paroisse de Ste-Anne.

1708.—Reconnaissance des lignes seigneuriales des fiefs de Gardarville et de Maure.

—Alignement des terres de la seigneurie de Bellechasse, à la requête de M. Berthier, seigneur.

1711.—14 mars.—Mesure du domaine de Champlain.

1713.—13 novembre.—Mesurage du terrain du presbytère de Ste-Anne.

1714.—Cahier des arpentages de partie des habitants de Ste-Anne.

1710.—19 juillet.—Arpentage des seigneuries de Maure et de St-Joachim.

1719. Ligne entre Beauport et Notre-Dame des Anges.

1721. Arpentage des terres défrichées au comté d'Orsainville appartenant aux pauvres de l'Hôpital.

(1) Régistre des insinuations de la prévôté de Québec, vol. 1, p. 240.

(2) Ibid, p. 618.

Parmi tant de pièces disparues, on doit déplorer surtout la perte des plans que le répertoire signale, entre autres le plan du terrain de la haute ville de Québec, proche de l'église.

Bernard de la Rivière, en même temps qu'il fut l'arpenteur le plus employé de cette époque, agissait aussi comme architecte. Le nombre de marchés où il comparut est considérable.

On trouve aussi indiqués au répertoire de la Rivière, huit procès verbaux d'arpentage de Jean le Rouge, dont un de 1676 et sept de 1691.

J.-EDMOND ROY

*(La suite dans la prochaine livraison)*

NOTE.— Dans le dernier fascicule de la revue nous avons mentionné le nom de Martin Boutet, professeur ès mathématiques. Nous n'avions pu signaler sa présence dans la colonie avant 1654. M. Ernest Myrand a eu l'obligeance de nous communiquer la note qui suit :

« Croyant vous être utile, je me permets de vous signaler au sujet de ce Martin Boutet, un acte de Becquet en date du 22 janvier 1673. Par cette minute vous constaterez que Martin Boutet était déjà dans le pays en 1648, qu'il était à Québec et demeurait sur la rue Ste-Anne, (aujourd'hui sa maison aurait pour vis-à-vis la cathédrale anglicane) que l'acte de concession de l'emplacement qu'il occupait porte la date du 16 mai 1650. J'incline à croire que Martin Boutet dut venir au Canada, entre les années 1644 et 1648. Si vous consultez le DICTIONNAIRE GÉNÉALOGIQUE, page 81, t. I, vous constaterez que la cadette de ses enfants Marie, religieuse ursuline, fut baptisée à Xaintes, en l'année 1644. Nous constatons d'autre part, avec Becquet, que Boutet est à Québec en 1648. La conclusion est qu'il passa de France en Canada dans l'intervalle de ces quatre années. »

---

### TROIS NOMS <sup>(1)</sup>

---

Le docteur Bernard Dubergès, né en 1722, fils de Bernard Dubergès, chirurgien, et de Jeanne Drouillet, de Calliaut, archidiocèse d'Auch en Gascogne, se maria, à Saint-Pierre de l'île d'Orléans, le 14 février 1746, avec

(1) I, II, 12.

Madeleine, fille d'Ignace Noël ; en secondes noces, à St-Laurent de l'île d'Orléans, le 20 octobre 1771, avec Cécile, fille de François Pouliot ; en troisième noces, à Saint-Thomas de Montmagny, avec Louise, fille de Louis-Antoine Cureux. Jacques, issu du second mariage, épousa, à Québec, le 28 novembre 1799, Elisabeth, fille de Louis Amiot et n'eut pas de garçon, de sorte que le nom s'éteignit avec lui. Le père était mort le 15 novembre 1792.

François Dambourgès, né à Salies, pays basque, en 1742, fils de Jean-Baptiste Dambourgès, négociant, arriva dans la province de Québec en 1763 et se fit commerçant à Saint-Thomas de Montmagny. En 1766 il retourna en France et amena son père ainsi que son frère Pierre qui lui aidèrent dans ses entreprises. Il acquit de la fortune. (1)

En 1775 il commandait le poste du Saut au Matelot où fut tué Montgomery et reçut dans cet engagement un coup de sabre à travers la figure qui lui fit donner le surnom de Balafre par le duc de Kent. En 1786 il épousa Josette Boucher. En 1789 il était colonel de milice. En 1791 élu membre du parlement, par le comté de Devon (Montmagny) il renonça bientôt à la politique, et, en 1796, il était capitaine au *Royal Canadian Regiment* qui se formait. Il mourut à Montréal, deux ans plus tard (2).

Jean-Baptiste Duberger, natif du Détroit, 1767, entra au séminaire de Québec à l'âge de neuf ans et devint arpenteur, ingénieur et cartographe. En 1803, de concert avec Louis Charland, arpenteur, il dressa la

(1) Le 19 janvier 1769, paraissait dans la *Gazette de Québec* l'avertissement suivant :

" Comme M. Olry, avocat, a mal à propos fait mettre dans la *Gazette* dernière une annonce pour la vente de la terre qui a appartenue anciennement à Pierre Mathieu Bélarbre, on avertit le public que le dit M. Olry n'a aucun droit de vendre cette dite terre, qu'elle appartient à Pierre Dambourgès, par acquisition qu'il a fait par acte passé devant M. Levesque, notaire, le 7 fév. 1768. Qu'en outre M. François Dambourgès a une hypothèque sur la dite terre d'une somme de 2,400 chelins courant suivant l'obligation passée par devant Messieurs Lebrun et Lonet, notaires, du 19 mai 1767. Pourquoi ceux qui en auraient envie sont prévenus que le prétendu vendeur ne peut, ni ne pourra les mettre en possession d'icelle, mais les plongera dans une procédure.

(Note de la direction)

F. DAMBOURGÈS.

(2) L'inventaire des biens de Dambourgès est conservé aux archives de Québec.

(Note de la direction)

première carte exacte du Bas-Canada qui ait été publiée. (1) Charland et William Vondenvelden imprimèrent cette même année un petit volume, intitulé : *Extraits des titres de concessions de terres en seigneuries*, pour accompagner la carte en question. Vondenvelden avait été quelque temps assistant arpenteur général de la province et, en 1803, il fut remplacé par Joseph Bouchette, lequel devint, l'année suivante, arpenteur général après la mort de Samuel Holland, son parent.

Duberger avait construit un plan relief de la ville et du cap de Québec qui est encore aujourd'hui une merveille. Le capitaine John By qui travaillait aux fortifications de Québec depuis 1800, fit un voyage en Angleterre vers 1813 et y apporta l'œuvre de Duberger . . . . comme étant sortie de ses mains. Le plan est encore exposé à Woolwich. Duberger avait dit que si l'on dévissait la figure de sa maison qui se trouve reproduite sur le plan, on découvrirait un secret concernant ce travail. Un jour, la maison fut enlevée et l'on put lire un écrit de l'auteur déposé dans la cave, expliquant qu'il avait voulu reproduire la vieille ville telle qu'elle était avant que les changements amenés par la création des murs d'enceinte et de la citadelle ne l'eut transformée presque complètement.

Duberger mourut en 1823. Sa famille existe parmi nous.

Vous voyez que si les noms de Dubergès, Dambourgès et Duberger se ressemblent, il n'y a aucun autre lien entre eux.

#### BENJAMIN SULTE

(1) Cette carte porte le titre suivant: A new topographical map of the Province of Lower Canada, compiled from all former as well as latest surveys taken by order of the Provincial Government, by and under the direction of Samuel Holland, Esq., deceased, late Surveyor-General of the said Province. Inscribed to His Ex. Robert Prescott by . . . . William Vondenvelden, Assistant Surveyor General, and Louis Charland, Land Surveyor. London: W. Vondenvelden, Jan, 1, 1803. Cette carte a 7x3 de longueur sur 2 de hauteur. Elle est cotée à £ 1. 5 s., dans le dernier catalogue de Stevens. Le greffe de Vondenvelden est conservé aux archives de Québec.

(Note de la direction)

## ABRAHAM MARTIN

Les 27 et 28 février, aux numéros 739 et 741, Broadway, New-York, Messieurs Bangs & cie, ont vendu à l'enchère LA COLLECTION DE LETTRES AUTOGRAPHES ET DE DOCUMENTS HISTORIQUES appartenant à M. Gerald E. Hart, l'auteur d'un livre intitulé *The Fall of New France*, ouvrage dont le mérite est fort contestable à mon avis et à celui de beaucoup d'autres. A cette occasion MM. les encanteurs Bangs & cie se sont mis en frais de publier un *catalogue* très chic des susdites *lettres autographes*. Or, je lis à la page 5 de ce luxueux catalogue l'étonnante annotation que voici :

### *Early Canadian Autographs*

ABRAHAM, JOHN.—*Owner of the PLAINS OF ABRAHAM, where fell Wolfe and Montcalm D. S. 4 pp. folio—Quebec—1694.*

Où donc M. Gerald E. Hart a-t-il découvert que ce *John Abraham alias Jean Abraham* est le parrain du champ de bataille qui vit tomber Wolfe et Montcalm ?

J'emprunte au bel article de l'honorable Pierre J. O. Chauveau, *Les Plaines d'Abraham et leurs monuments*<sup>(1)</sup> les renseignements suivants qui me paraissent frappés au coin de la vérité historique la plus exacte :

“ Le nom des PLAINES D'ABRAHAM se donne à tout ce vaste plateau qui s'étend sous les remparts de Québec et qui se termine au sud par une côte abrupte et dantelée de petites anses sur le Saint-Laurent, et de l'autre par un coteau moins élevé qui les sépare de la vallée de la rivière Saint-Charles.

Le nom biblique que porte cet endroit à jamais célèbre, n'a qu'un rapport très éloigné avec le père des Hébreux ; il lui vient d'un certain ABRAHAM MARTIN qui possédait autrefois une partie de cette étendue de terre et qui ne songeait guère à se faire connaître de la postérité.

Abraham Martin dit l'ÉCOSSAIS, pilote, acquit par donations du 10 octobre 1648 et du 1er février 1652 vingt arpents de terre d'Adrien Duchesne ; et par concession de la Compagnie de la Nouvelle-France, en date du 16 mai 1650, douze autres arpents. Sa terre était renfermée

(1) *Journal de l'Instruction Publique*, 1862.

entre la rue Sainte-Geneviève qui descend vis-à-vis du cimetière protestant; la rue Claire Fontaine, qui passe devant l'église Saint-Jean-Baptiste; la grande rue Saint-Jean et une ligne suivant la crête du coteau Sainte-Geneviève et se terminant à la descente nommée côte d'Abraham. Les deux premiers baptêmes qui sont inscrits dans le registre de la paroisse de Notre-Dame de Québec sont ceux de deux enfants d'Abraham Martin et de Marie LANGLOIS, son épouse. Un autre de leurs enfants Charles-Amador, fut le second natif du Canada appelé à la prêtrise, et il fut nommé chanoine à l'érection du Chapitre de Québec. Outre ces renseignements, on trouve dans les NOTES SUR LES RÉGISTRES DE QUÉBEC, par l'abbé Ferland, que la postérité d'Abraham Martin, sans être aussi nombreuse peut-être que celle de son patron, s'étend aujourd'hui sur une très grande partie du pays. N'y a-t-il point aussi une singulière coïncidence dans les noms de l'ÉCOSSAIS et de LANGLOIS portés par les premiers possesseurs d'une terre sur laquelle les troupes anglaises et écossaises devaient plus tard jouer un si grand rôle ?

Voilà ce que nous rapporte l'honorable P. J. O. Chauveau, et sa relation s'appuie aux meilleures autorités documentaires du pays. D'autre part, avant de ne rien préjuger, il convient d'attendre la preuve que pourra faire M. Gerald E. Hart en faveur de son assertion, absolument épatante, je le répète, au point de vue historique. La parole est à M. Hart.

ERNEST MYRAND

---

## NOTE

---

—Un érudit de Montréal nous écrit ce qui suit au sujet de l'article de M. P. Gagnon sur Frédéric Rolette :

“ J'ai connu Madame John Rolette dans le temps que j'étais un collégien de douze ans, en 1856, et il y a bien environ trente cinq ans qu'elle est morte, au moins septuagénaire. Elle avait une fille nommée Luce qui ne s'est pas mariée et une autre qui avait épousé le Dr Alexander. M<sup>de</sup> Alexander est morte jeune, mais Mlle Luce a vécu vieille. Je ne suis pas certain qu'elle soit morte, je le crois cependant. Je crois qu'un autre enfant est aussi mort jeune. Je suis porté à croire que John Rolette, celui de Nicolet, avait été traiteur dans l'ouest, et qu'il avait lui aussi pris du service; ce sont cependant des souvenirs bien vagues.

“ M. Gagnon obtiendra probablement des renseignements sur Rolette, son portrait, etc, en s'adressant au Rev. messire Henri Alexander, P<sup>re</sup>, chapelain du couvent à Nicolet, arrière petit fils de Frédéric Rolette.”

## RÉPONSES

**Le conventionnel Bréard** (I, II, 3).—Le membre de la convention, né au Canada, qui a voté la mort de Louis XVI, s'appelait Jean-Jacques Bréard. Il naquit à Québec, le 11 octobre 1751, et était fils de Jacques-Michel Bréard, contrôleur et commissaire de la marine dans la colonie. Ce Jacques-Michel Bréard fut accusé à son retour en France d'avoir pris part aux malversations de Bigot. Le 10 décembre 1763, le lieutenant de police et les conseillers au Châtelet le condamnèrent à être banni pour neuf ans de Paris, à 500 livres d'amende et à 300,000 livres de restitution.

Jean-Jacques Bréard, le futur conventionnel, avait alors douze ans.

Le 28 août 1791, il fut élu député à l'Assemblée législative par le département de la Charente-Inférieure, puis membre de la convention le 5 septembre 1792. Il vota la mort de Louis XVI sans appel au peuple et sans sursis.

Après le 18 Brumaire, Bréard devint membre du nouveau corps législatif. Il y resta jusqu'en 1803, époque à laquelle il fut nommé administrateur des postes de Paris. Il est mort à Paris le 2 janvier 1840.

**Livre brûlé par le bourreau** (I, II, 4).—C'est un pamphlet contre les PP Jésuites, qui fut brûlé à Québec au mois d'octobre 1626. Nous ignorons si ce fut par la main du bourreau et en place de grève. Ce pamphlet portait pour titre l'ANTI-COTON.

Les PP jésuites arrivèrent à Québec pour s'y établir à la fin de juin 1626. Ils y trouvèrent l'ANTI-COTON que l'on faisait courir de chambre en chambre. On le brûla quatre mois après.

Le P. Coton était le confesseur de Henri IV. Lors du meurtre de ce roi, il avait publié une LETTRE DÉCLARATOIRE de la doctrine des PP jésuites (1610) où il défendait son ordre contre les accusations dont il était l'objet. Cette apologie rencontra des contradicteurs qui publièrent l'ANTI-COTON ou réfutation de la lettre déclaratoire, où l'on essayait de prouver que les Jésuites étaient les auteurs du parricide commis sur la personne de Henri IV.

Voyez la relation du P. Charles Lallemant, 1626, p. 5.

En 1611, le P. Coton s'occupa à la demande du roi d'envoyer des missionnaires jésuites en Acadie.

**Laffilard** (I, II, 5).—Laffilard était, en 1751, conseiller honoraire du roi en la cour des comptes, aides et finances de Rouen, commissaire ordinaire de la marine, premier commis et garde des archives et dépôt de la marine (MÉMOIRES DES COMMISSAIRES DU ROI, t. II, p. 570). Il a rédigé un alphabet des officiers des colonies qui est fort recherché.

**Cornélius Kreighoff** (I, II, 7).—J'ai connu intimement pendant plusieurs années l'artiste Kreighoff. Il était né en Hollande. Après avoir étudié en Allemagne, il vint dans ce pays. C'était un bon linguiste et un musicien.

Il épousa, à l'âge de dix-huit ans environ, mademoiselle Gauthier,

de Longueuil, près de Montréal. Une fille est née de ce mariage.

Après avoir vécu à Québec pendant une vingtaine d'années, Kreighoff alla s'établir à Chicago, où il mourut le 4 mars 1872.

Les peintures de Kreighoff ont acquis une grande valeur depuis sa mort. Il avait l'habitude de recevoir vingt dollars de son vivant pour un tableau. Une peinture de Kreighoff vaut maintenant cent dollars et les connaisseurs les apprécient de plus en plus.

HEBER BUDDEN, Québec.

—Je possède quatre peintures originales de Kreighoff. Elles ont été achetées par mon père du peintre lui-même entre les années 1860 et 1865. L'une de ces peintures représente un chasseur indien, une autre les chutes Shawinigan, une troisième un campement sauvage et la dernière une revendeuse indienne.

C. MAXWELL, LÉVIS.

—Cornélius Kreighoff était d'origine allemande. Il résida à Québec pendant plusieurs années. Je l'ai bien connu. Il épousa une jeune fille des environs de Montréal. La fille de Kreighoff devint, vers 1870, la femme d'un officier de la garnison de Québec. Kreighoff mourut à Denver, Colorado, il y a une quinzaine d'années. Les paysages canadiens de cet artiste sont très recherchés. Plusieurs mêmes ont été vendus jusqu'à \$1000. L'honorable David A. Ross, conseiller législatif, possède une grande peinture de Kreighoff représentant les chutes Montmorency en hiver. Pour plus amples renseignements, s'adresser au plus intime ami de l'artiste, John S. Budden, rue Saint-Pierre, Québec.

J.-M. LEMOINE

**La pomme de terre au Canada** (I, II, 9).—En 1737, il y eut une grande disette au Canada. La mère Duplessis de Sainte-Hélène écrivit à ce propos : " Les habitants sont réduits à manger des bourgeons d'arbres, des POMMES DE TERRE et autres choses qui ne sont point propres à la nature des hommes."

La même année naissait Parmentier.

Le 8 août 1758, MM. de Vaudreuil et Bigot écrivaient au ministre qu'il serait très à propos d'introduire la culture des pommes de terre dans la colonie. Elles sont connues au Canada, ajoutaient-ils, mais l'habitant n'en a jamais cultivées, parce qu'il est accoutumé au pain de froment.

C'est donc sous le régime anglais que l'on commença ici la culture de ce tubercule, d'une façon sérieuse.

J. E. R.

**Madame de Pompadour** (I, II, 11).—Ce M. de La Galissonnière, dont parle madame de Pompadour dans sa lettre au duc de Richelieu, est Rolland Michel Barrin, comte de la Galissonnière, qui fut gouverneur de la Nouvelle-France de 1747 à 1749. Cette victoire dont elle complimente son protégé c'est le combat naval de Minorque, le 17 mai 1756, où de la Galissonnière battit l'amiral Byng. A son retour en Angleterre l'amiral passa devant un conseil de guerre et fut fusillé.

## QUESTIONS

13—La porte Saint-Jean, ainsi que tout le monde le sait, fut construite en 1694, restaurée en 1823, et entièrement reconstruite en 1867. M. J.-M. LeMoine (HISTOIRE DES FORTIFICATIONS ET DES RUES DE QUÉBEC, page 3) a publié une gravure de cette porte après sa restauration en 1823, mais en existe-t-il un plan, une estampe, un dessin quelconque faits avant cette restauration ?

R. DE F., QUÉBEC.

14—Le 19 décembre 1698, l'oraison funèbre du comte de Frontenac fut prononcée à Québec par le père Olivier Goyer, récollet. Le manuscrit de ce discours, me dit-on, se trouve dans les archives du séminaire de Québec. Mgr Tanguay, dans son RÉPERTOIRE DU CLERGÉ CANADIEN, ne mentionne pas l'existence du récollet Goyer. Avez-vous quelques renseignements sur ce religieux ?

G., LÉVIS.

15—Quel est l'auteur de la chanson dont le premier vers se lit ainsi :

“ O Nicolet, qu'embellit la nature ” ?

ETUDIANT, QUÉBEC.

16—La GAZETTE DE QUÉBEC du 4 juillet 1765 publiait la dépêche suivante de Londres : “ Une personne d'une distinction considérable parmi les savants, a choisi une histoire moderne pour le sujet d'une tragédie. Le général Wolfe en doit être le héros, et la pièce doit être intitulée : LE SIÈGE DE QUÉBEC.” Connaissez-vous cette personne ? Sa pièce a-t-elle été publiée ? A-t-elle été jouée ?

ANGLAIS, QUÉBEC.

17—M. J. M. LeMoine dit (ALBUM DU TOURISTE, page 151) que le général Wolfe fut inhumé dans les voutes de l'abbaye de Westminster. Est-ce bien là que reposent les cendres du héros anglais ?

A. B., LÉVIS.

18—ST-URSULA'S CONVENT ; OR, THE NUN OF CANADA, tel est le titre d'un roman publié à Kingston en 1824. Le nom de l'auteur n'est pas donné, mais on sait que c'était une jeune fille de 17 ans, Julia C. Beckwith, qui avait résidé dans le Nouveau-Brunswick et la Nouvelle-Ecosse. Ceux qui possèdent ce volume m'obligeraient en me le faisant savoir.

P. G., QUÉBEC.

19—On dit partout que l'église de Beaumont, qui vient d'être restaurée, est une des plus anciennes du pays. Ne serait-il pas intéressant de publier des notes archéologiques sur ce sanctuaire ? Je voudrais connaître en quelle année cette église fut construite.

SAINT-MICHEL.

20—En quelle année et pourquoi la ville de Sorel fut-elle appelée William-Henry ?

SORELOIS.

21—Quand a été fondé le COURRIER DES ÉTATS-UNIS ? Qui en fut le premier rédacteur ?

HOLYOKE.

22—Wolfe, le vainqueur des plaines d'Abraham, parlait-il français ?

ANGLAIS.

23—M. J.-M. LeMoine (LES FORTIFICATIONS ET LES RUES DE QUÉBEC, p. 17) dit que la rue Saint-Jean fut nommée ainsi en l'honneur de l'abbé Jean Le Sueur de Saint-Sauveur ; d'un autre côté, M. Ernest Myrand (PRIQS DEVANT QUÉBEC, p. 98) prétend que c'est Jean Bourdon qui laissa son nom de baptême à cette rue. Lequel croire ?

P.-G., Lévis.

24—SUR LA BATTURE DE Portneuf, vis-à-vis l'embouchure de la rivière Jacques-Cartier, il y a un rocher qu'on aperçoit de très loin. La tradition, dans Portneuf, veut que Jacques LeNeuf de la Potherie, premier seigneur du lieu, ait perdu un vaisseau sur ce rocher. Qu'y a-t-il de vrai là-dedans ? L'histoire confirme-t-elle la tradition ?

E. C.-M., Portneuf.

25—Qu'est-ce qu'une église CONSACRÉE ? Quelles sont les églises consacrées dans le diocèse de Québec ?

O. M.

26—Je lis dans un mémoire trouvé aux archives de la marine à Paris, mémoire que je crois avoir été adressé par l'intendant Hocquart au cardinal Fleury, ministre de Louis XV: " On a sollicité depuis quelques années deux compagnies suisses du Régiment de Xavier pour envoyer en Canada; ces Suisses y réussiroient: ce sont de bonnes troupes, bien disciplinées; l'émulation qu'elles donneroient mettroient nos troupes françaises sur le bon pied; cela est arrivé à l'Isle Royale." Il y a donc eu des troupes suisses à l'Isle Royale ? Ceux pour qui notre histoire ancienne n'a plus de secrets pourraient peut-être me renseigner sur ce sujet. La suggestion de l'intendant Hocquart fut-elle mise à effet ?

J.-O., Québec.

27—Pouvez-vous me donner des renseignements au sujet d'un club de raquettes fondé à Québec le 28 février 1809 ?

J. H. G., Québec.

28—J'aimerais à connaître l'origine du mot Brome. Quelqu'un de vos lecteurs la connaît-elle ?

CURIEUX.

29—J'ai sous les yeux une livraison d'une revue politique mensuelle intitulée " Le Drapeau " et publiée à Montréal. Pouvez-vous me dire combien de temps a vécu cette revue ?

BIBLIOPHILE.